

PAUL LARAQUE

Propos de sourcier

Pourtant cette arche demeure, que ne puis-je la faire voir à tous, elle est chargée de toute la fragilité mais aussi de toute la magnificence du don humain. Enchâssée dans son merveilleux iceberg de pierre de lune, elle est mûe par trois hélices de verre qui sont l'amour, mais tel qu'entre deux êtres il s'élève à l'invulnérable, l'art mais seulement l'art parvenu à ses plus hautes instances et la lutte à outrance pour la liberté.

André Breton, *Arcane 17*

À Guy F. Laraque,
René Bélance,
Jean Métellus

Sous un ciel qui répudie tout envol de fusée et semble limiter l'aventure d'une pensée, c'est peut-être afficher une prétention à la révolte que d'ouvrir à deux battants la porte au chevalier errant inéluctablement en quête de la sirène. Que ceux qui me croient vain de ne pas désarmer me donnent la place libre. S'ils se rétractent de fuir, je les condamne aux sabots de Pégase. La déportation du sourcier n'interdit pas une chance de rives clémentes. Mais il faut faire le point. Je doute que les parallèles se rencontrent à l'infini. Une voix s'insurge contre l'affirmation absolue de cette discontinuité. Sur le plan du réel, le brusque passage d'une force statique à un dynamisme fécond est assez problématique.

Les éphèbes ont brisé la chaîne des galères. Il ne s'agit plus d'établir un équilibre instable, propice aux manœuvres camouflées des saboteurs. Je dis qu'il importe que se fasse d'urgence le bouleversement des idées dans le camp des nouveaux timoniers.

C'est à ce prix que ne sera pas compromise l'issue du périlleux voyage entrepris « sous le signe du vautour ».

*

Dans mon palais, il n'y a pas de place pour les satyres aux pieds cornus. Les élues sont les fées des bois et la nymphe dont les eaux, dans la surprise de l'aube, renvoient l'image émerveillée. Le regard d'Athéna hante encore la salle momifiée des souvenirs. Mais le grand vestibule est en perpétuel devenir. Sitôt qu'une ombre se précise diaphane ou qu'une forme s'achève, une autre s'annonce dans le flou d'une naissance adorable et avant toute éclosion d'attente. Foin des redingotes et de tout attirail fossilisé. La nudité est de rigueur. Vos « hauts-de-forme » et capelines sont jetés à la mer où ils deviennent transparence de coraux ou coffres-en-peau-de-chat-noir près de quoi s'élève la silhouette tutélaire de l'esclave africain.

La sirène est maîtresse du temps. Il n'est que d'attendre la venue du mage. J'augure la fête de ton réveil parmi l'éclat des jets d'eau, le frisson des asphodèles dans la coupe renversée du soir et les grands feux que projette l'ange déchu dont nous sommes solidaires.

*

La gloire de satan offusque l'impuissance d'un dieu. Si tu conçois l'inutilité de la prière, saisis ta seule chance de négation. Les flambeaux du ciel que portent d'invisibles lutins n'admettent nulle peur et sollicitent tout élan. Je me lance, ferveur irréflechie, dans l'arène des mystères. La forte tête du taureau domine l'incohérence des gueules ouvertes sur un cri que l'horreur a figé. Le chant rebelle a condamné le temps de barbarie et proclamé le droit à la vie.

La source perce la terre de mille dards d'argent. D'un coup, mon glaive abattra la pieuvre, sous l'œil d'Osiris recréé par le miracle d'amour.

Un trouble étrange me paralyse et toute ma vie se tapit dans mes yeux, frémissement «fixe» d'une biche qui s'égare sous le regard d'un fauve. Le langage est banni, si ce n'est l'appel énigmatique du poète préluant au vertige des couleurs.

Une sensibilité que maîtrise l'intellect soudain bousculé par un instinct faunesque. Ici, l'égalité parfaite des éléments dans une forme à deux dimensions: négation des hiérarchies taboues. Là, des tons savamment canalisés dans la pureté des lignes et des touches en marge de toute attente participent du domaine des volumes. En route, une main, brandissant un poignard, croise une fleur fraternelle qui s'ouvre dans le choc d'une beauté mystérieuse. Le poisson ailé, sans queue de poisson, grimace le sourire d'un masque hindou. Me voilà livré irrémédiablement à la fatalité d'un oeil partout répété.

Un art où le merveilleux entre de plain-pied dans la vie des êtres et des choses. Un art fantasque au possible, où s'affrontent et se réconcilient la pensée de l'Occident et la magie de l'Asie, dans le grand souffle de révolte de la brousse africaine que traverse un éclair irréel, jailli du paradis des Peaux-Rouges.

*

Cendrillon a perdu dans l'azur son sabot en mue de sandale-fée.

Voici que se crée le sortilège de ta présence.

Tu dis: La neige sous la lune est la merveille des nuits.

Mais aussi sûrement que ton souvenir s'ébroue, je sais que mon climat t'apprivoise.

Tu es venue de la fenêtre jetée sur la clairière. Tes pas ont glissé sur les dômes de clarté et, nouvelle sylphe des soirs légendaires d'Haïti, tu descends l'échelle miraculeuse tendue de toi à moi.

Chaque gorge profonde mobilise un fleuve d'ombres. Le grand mapou garde sa couleuvre endormie dans la ronde à tire-d'aile silencieuse des esprits bienfaisants.

Le tambour vibre les branches et nous rend si proche le ventre gonflé des mornes dressés en remparts des mystères.

La douce incantation de l'eau s'insinue dans ton rêve où s'ébat déjà la belle sym'bi inhumaine dont la magie fixe le séjour des poètes dans la cité fabuleuse bâtie au fond de nos rivières.

Dépouille toute préséance, à l'écoute d'une voix unique.

Les dieux des sources et des plaines, des montagnes et des mers, les dieux puissants de l'air et du feu (les mêmes qui habiterent la Guinée de nos pères et parcoururent l'Égypte et la Grèce, et l'Empire du Soleil Levant et la Terre des Aztèques), tous les dieux qui hantent notre vertigineux domaine attendent l'offrande de ton sein dans la coupe de ma main.

*

Au moment où l'inconnu me lançait un message (état de demi-conscience; état d'instabilité et de disponibilité qui balance dangereusement entre «chien et loup»; état qui n'a plus l'ivresse de la nuit et pas encore la lucidité du jour; état précieusement inquiétant où se suspend un frêle pont entre la pensée et le songe: frontière du mystère et de la connaissance), au moment où l'inconnu me lançait un message — panique des profondeurs, violence excessive de mon secret désir ou attrait du vide, — je franchis brusquement l'extrême bord des nuages et sombrai dans le réveil.

Malgré mon dépit et ma presque révolte, je «gage», moi aussi, de la fatalité d'un nouveau contact.

Dans le rectangle de la fenêtre d'aube, face à l'homme couché, une énorme tête de chat — axe vertical du crâne perpendiculaire à celui du tronc supposé de l'arbre merveilleux — dont les yeux et le nez sont crevasses où affleure l'eau bleu-pâle de l'air, une énorme tête de chat noir hante le feuillage magique. Une partie du corps de l'animal, en se précisant, repose sur les pattes de devant chaussées l'une d'un sabot, l'autre d'un chapeau à la Pancho Villa. Un langage curieux s'établit entre le nouveau sphinx et le dormeur éveillé qui, peu à peu, devine de quel lieu d'enchantement a jailli, pour se figer là, l'hôte énigmatique qui lui sourit. Il est bientôt question d'un nègre marron traqué par des chiens. Une vieille histoire. Dernière édition: des hommes de couleur claire, brune, sombre

(sont-ce des hommes?) secondés de robes noires et de képis kaki, lancent à toute volée des pierres plates, jaunes comme l'or et comme la trahison. Le tambour gronde. Un rire éclate la nuit. Et un grand «boucan» rougit le flanc nu de la montagne.

Où que je me tourne, que ta tête s'aplatisse ou que la clarté te traverse pour m'atteindre, je te retrouve fidèle. Regagne ton domaine. Le soleil découvre une branche qui me cache à demi ton visage. Je ne dis pas que c'est leurre. Ou tu douterais de ma réalité.

Tendresse inquiète de l'heure qui chavire d'une agonie à une naissance, le mystère de la prochaine aube recréera ces deux complices.

*

Je nie cette ardeur ressouvenue, cette flamme qui jaillit des marais (ce n'est pas le feu sacré), je nie la tête plate de la couleuvre que tu crois frappée à mort et qui revient «boire du lait», puissante et perfide.

Si un doute me restait, le sillage des Trois Mages l'a emporté. Chargé des plumes du paon (est-ce un manteau d'évêque?), un triste oiseau mène la danse. Il s'appelle Tricéphale.

En vérité, notre naïveté nous sauvera du bonheur. J'ai vu les gosses — jeunes dieux ou diabolins — les mêmes qu'amenèrent les flots tumultueux et qui portaient flambeaux — oublieux de la chanson sifflante, sifflante, scandée du rythme des matraques, — je les ai vus, beaux jusqu'à dépouillement, ouvrir grands les bras aux révoltés de l'heure ultime. Et j'ai applaudi. C'était un temps de confusion.

Mais ce leurre a crevé comme bulle d'air.

Pourquoi craint-on la voix nue?

Dans tous les coins d'ombre, à chaque carrefour de trahison, luit l'éclair des baïonnettes.

Le chien de garde des vieilles traditions bourgeoises montre ses dents.

*

Alerte. Une voix me souffle: *Il faut vivre dangereusement.*
J'ouvre les yeux.

Le visage fraternel du chat noir m'attendait.

La perte de toi me jeta dans un cercle d'ailes noires.

L'art fut mon réconfort et me sauva du naufrage.

Je me délivrai d'Athéna par la création d'Athéna.

Je devins passionnément amoureux de ma créature, jusqu'à l'oubli de la femme-matière-de-l'idole. Puis, peu à peu, dans le choc des luttes quotidiennes et le silence de mon cœur, je pris conscience de la magie de mes songes, de l'irréel de mon amour. Alors, un immense espoir m'a soulevé de transposer dans la vie la merveilleuse fiction.

Et me voici debout, adolescent tenace, dans l'aube qui tremble dans mes yeux, les bras ouverts pour l'accueil à l'ange.

À Yolande

Il me coûte que ta réalité soit souvenir.

Il me coûte de ne jamais connaître ton visage d'adolescent.

Je souffre moins de ta mort que de la douleur causée par ta mort. Cette douleur au-delà des mots; au-delà des gestes, au-delà même de ma pensée, qui égare une mère.

Je suis confondu de la stupidité tragique du choix et de la nécessité de l'acte.

Ce qui me déroute encore, c'est cet inattendu absolu...

J'ai guetté, après coup, la moindre alerte, le signe le plus fugace qui eût déclenché en moi le ressort de quelque secret pressentiment: me fut cruellement interdite la plus légère complicité de l'inconnu.

C'est une sorte de désarroi. J'ai vu une femme dans des affres de l'enfantement, perdue dans la blancheur des draps d'où seule émerge la chevelure. Et les bonds de ce corps grêle qui, pour porter fruit, balance entre vie et mort. Et ce sourire qui me fait mal. C'était ma sœur.

Il est des moments où le demi-cercle du ciel pivote de 180 degrés.

Il importe pourtant que ne soient pas coupées les dernières attaches.

Ce n'est pas moi qui prêche l'oubli. L'amour demeure.

Le même soleil se lève. J'entends le fleuve rouler jusqu'à la mer les mêmes eaux.

La vie reprend ses droits.

Certes, j'avais déjà soupçon de cette incohérence. Il m'était vaguement et peu à peu apparu qu'il ne suffisait pas, au temps où la terre était à tous les hommes, qu'un homme survînt et déclarât: «ceci m'appartient» pour que, *ipso facto*, s'établissent la légitimité des droits du plus fort et, par la suite, celles du droit de certains hommes d'exploiter d'autres hommes, du droit de certains peuples d'asservir d'autres peuples, et la légitimité du droit d'héritage, et la légitimité des royaumes, des colonies, des empires et du sang royal, et la légitimité de la puissance extravagante de l'argent, et toutes les légitimités de tous les droits de dépecer l'homme et la terre.

Je comprenais de moins en moins la sujétion dans laquelle était tenue la femme et la tyrannie exercée sur l'enfant.

Il me semblait que l'amour instinctif, et au plus haut point respectable, du sol où l'on est né avait dévié de la source pure du sentiment pour être mis, de façon de plus en plus abjecte, au service d'intérêts absolument étrangers.

C'est alors que se fit en moi la plus grande révolution de tous les temps puisqu'il ne s'agit «de rien moins que d'un nouvel entendement humain».

C'est alors que, sous un éclair qui me donna définitivement la dérive nécessaire, je reçus l'esprit de vérité.

Je conçus le sens de la négation et mes yeux virent l'espoir qui rougeoit l'horizon.

Je connus le mépris de l'argent et que seule importe la communauté des biens.

Je sus qu'il faut rester le plus près possible des sources vives de l'automatisme individuel ou collectif;

que la cause des exploités du monde est la cause même de l'homme noir et demeure incontestablement solidaire de sa révolte contre l'interdiction dont il est frappé.

Je sus qu'il est un point à déterminer où tout ce que j'avais appris à diviser, tout ce qui, jusqu'alors, était à mes yeux irrévocablement séparé d'une barrière, — qu'il est un point à déterminer où tout cela — et le bien et le mal, et la vie et la mort,

et le spirituel et le matériel, et la joie et la souffrance, «et le haut et le bas» — n'est pas contradictoire.

Je sus que la «voie royale» est unique.

Je sus que «la beauté est convulsive».

Et cela, à jamais.

Paul Laraque

Paul Laraque est né en Haïti en 1920. Il a rencontré André Breton à Port-au-Prince en 1945. Il a publié des poèmes dans la revue Optique sous le pseudonyme de Jacques Lenoir. Il écrit aussi en créole. En exil à New York de 1961 à 1986, il a travaillé dans un parc de stationnement et poursuivi ses études universitaires. Il a été privé de la nationalité haïtienne en 1964 pour activités politiques. Sa maîtrise en langues romanes obtenue, il a été professeur de français de 1966 à 1985, et secrétaire général de l'Association des Écrivains haïtiens à l'étranger, de 1979 à 1986. Son recueil de poèmes Les Armes quotidiennes — poésie quotidienne a obtenu le prix Casa de las Americas en 1979. Il a publié six autres ouvrages. Il a été traduit en espagnol et en anglais.